



YANN KERLAU UN ÉCRIVAIN EN SON CHÂTEAU

QUAND IL NE SE CONSACRE PAS À SA RESTAURATION, IL Y PUISE L'INSPIRATION. À QUELQUES KILOMÈTRES D'ANGERS, LE CHÂTEAU DE PARPACÉ COMBLE L'AMOUREUX DES LIEUX QUI ONT UNE ÂME.

TEXTE & PHOTOS : ERIC JANSEN



- 1 - Le château de Parpacé conjugue les époques, son architecture mariant les xvi^e , $xvii^e$, $xviii^e$ et xix^e siècles.
- 2 - Yann Kerlau devant le donjon du $xiii^e$ siècle dont il est tombé amoureux dès sa première visite.
- 3 - Ici, l'écrivain s'est découvert la main verte et a dessiné le parc avec bassin, topiaire et roseraies.





1



2



3

- 1 - La bibliothèque et le bureau plat Louis XV où Yann Kerlau écrit ses manuscrits.
- 2 - L'écrivain et son épouse, née Eliane Cartier-Bresson. Installés à Bruxelles, ils essaient de venir tous les mois à Parpacé.
- 3 - Dans la salle à manger trône le portrait de la marquise de Sévigné. Au-dessus de la commode Régence à droite, un tableau du XVIII^e siècle, représentant le pont brisé à Rome.



QUEL RAPPORT existe-t-il entre Cromwell, l'Aga Khan et Pierre Bergé ? À première vue, aucun. Sauf l'homme qui leur a consacré une biographie. Yann Kerlau aime les personnages romanesques et ceci explique cela. Mais plus encore, l'écrivain aime les lieux qui ont une âme. À Paris, il a multiplié les adresses, s'enthousiasmant pour le parc Monceau, la place des États-Unis, l'avenue Foch, avant de déménager pour Bruxelles. "J'ai aussi failli acheter un appartement à New York et je me verrais bien dans une autre vie m'installer en

Australie." En attendant, Yann Kerlau a choisi un dépaysement plus accessible, à quelques kilomètres d'Angers. Un coup de cœur qui s'est fait attendre: "C'était la centième maison que je visitais. À chaque fois, c'était soit trop grand soit trop loin, j'ai même failli acheter la maison de Charlotte Corday!" Jusqu'au jour où il arrive devant l'entrée du château de Parpacé. "C'était un champ de ronces où traînaient des voitures abandonnées, mais plus j'avancais, plus il se dégageait de l'endroit une atmosphère magique,

le château ne se laissant découvrir qu'au bout de l'allée, surplombant un paysage que la main de l'homme n'avait pas abîmé."

À l'intérieur, une vieille dame reçoit le visiteur. "J'étais tellement enchanté qu'au bout de cinquante minutes, je lui ai proposé de signer chez son notaire l'après-midi même." Et c'est ainsi que Yann Kerlau devint l'heureux propriétaire du château de Parpacé. "Ou plus exactement le propriétaire d'une ruine distinguée." Car les travaux de restauration sont



- 1 - Dans le salon bleu, un très beau tableau de Pierre Gobert.
- 2 - Une des chambres à coucher avec sa jolie ambiance bucolique.
- 3 - Le charme d'une maison de famille qui a traversé le temps. Commode-bureau à cylindre autrichienne et pastel de xvi^e siècle, qui se trouvait auparavant chez les grands-parents de Yann Kerlau. Il représente Anne Duplessis-Mornay.

considérables. "J'ai logé pendant trois ans à l'hôtel, il n'y avait pas une pièce habitable, mais mon optimisme ne m'a pas quitté." Le nouveau châtelain commence par défricher le domaine, puis il attaque la maison, la dépouille de tous les ajouts qui ont dénaturé son architecture au fil du temps. "J'ai retrouvé les proportions d'origine, redonné toute sa noblesse à l'escalier en tuffeau qui avait été peint en marron chocolat et changé 76 fenêtres!"

La propriété a un autre atout qui a emporté la décision de Yann Kerlau : à une cinquantaine de mètres, au milieu d'un bois, s'élève un donjon du xiii^e siècle, de plus de trente mètres, très endommagé. Fasciné par le bâtiment, il se lance aussi dans sa restauration et, trente ans plus tard, elle est loin d'être achevée... "Ma femme dit que c'est ma danseuse", commente-t-il dans un sourire, avant de poursuivre, "c'est plutôt le corps de ballet." Heureusement, la maison est, elle, aujourd'hui parfaitement restaurée et très confortable. En historien respectueux, le nouveau maître des lieux a mis en valeur les étapes successives qu'a connues la noble demeure. Une première partie date du xiii^e siècle, quand la famille des Parpacé était propriétaire. Elle s'éteint autour de 1600. Lui succèdent les Galambert et, avec eux, Parpacé devient une agréable maison de plaisance. En 1884, le comte de Galambert gagne au jeu une tour Renaissance située à quelques kilomètres de là et l'adjoint au château. Elle devient l'entrée principale et son escalier dessert les étages. Architecte et décorateur dans l'âme, il fait également réaliser une cheminée monumentale ornée de ses armes, couvre le sol de carreaux de ciment dont il dessine les motifs et peint les dessus de porte... Car le gentilhomme se pique aussi d'être artiste, avec un certain talent, d'ailleurs. Dans l'entrée, Yann Kerlau a accroché quelques œuvres retrouvées dans la maison. "Il avait installé son atelier de peinture dans le donjon." Quand l'écrivain rachète le château en 1985, c'est avec sa petite-fille, Mademoiselle de Maulde, qu'il traite. "Elle avait perdu son père et son frère pendant la guerre de 14. Elle s'est installée ici avec sa mère, née Galambert, et ne s'est jamais mariée."







1

- 1 - Dans le salon jaune, la cheminée néo-Renaissance dessinée par le comte de Galambert voisine avec les colonnes imaginées par l'actuel maître des lieux.
- 2 - L'endroit le plus ancien de la maison : les cuisines du XIII^e siècle.
- 3 - Sous les frondaisons du parc se niche une piscine, pour un moment de détente après l'écriture.



2



3

Pour la décoration, Yann Kerlau fait aussi preuve de fidélité. Pas question de bouleverser l'esprit des lieux avec des partis-pris contemporains. Au fil des pièces, les meubles et les tableaux oscillent entre XVIII^e et XIX^e siècles. Certains proviennent de sa famille, comme un magnifique portrait de la marquise de Sévigné, d'autres ont été achetés chez les antiquaires, à l'exemple de ce beau tableau de Pierre Gobert représentant une femme et sa fille. Quelques touches plus inattendues ponctuent cette harmonieuse mise en scène, comme ces fauteuils autrichiens en bois de cerf dans l'entrée, ce tissu brodé d'initiales dans la salle à manger ou encore cette balance de la Justice, clin d'œil à la première carrière de Yann Kerlau, qui était avocat avant de se consacrer complètement à l'écriture. "J'ai toujours voulu écrire, mais mon père m'avait annoncé très tôt que les Kerlau étaient avocats de père en fils." Plus audacieux encore, il n'a pas hésité à ajouter des colonnes en stuc dans le salon. "Je trouvais que cela structurait l'espace." À l'étage, les chambres ont le charme des maisons de campagne, avec des lits profonds, des papiers peints et des tissus de Braquenién aux murs, de grandes armoires Louis XV, des fauteuils Régence. Par les fenêtres, le regard contemple un parc auquel Yann Kerlau apporte également un soin constant. Il a planté plus de quatre cents arbres, redessiné les parterres, imaginé une tonnelle couverte de roses, un long bassin avec une fontaine, des buis taillés "comme des boîtes à gingembre". Enfin, cachée sous les frondaisons, une piscine rappelle que la détente est aussi le but d'une résidence secondaire. "Avec mon épouse Eliane, nous venons tous les mois, environ six jours. Nous partons le matin de Bruxelles, nous déjeunons à Paris et nous arrivons ici en fin d'après-midi." Mais l'écrivain est plus souvent dans la bibliothèque, devant le grand bureau plat Louis XV, que dans une chaise longue. En ce moment, il met la dernière main à un roman historique que Parpacé lui a inspiré. "Comment ne trouverait-on pas dans ces murs le souffle qui convient à toute forme de création? Les siècles passés ne sont-ils pas ici le témoignage tangible de la puissance de l'homme?"